

La définition de la religion: un autre son de cloche.

Mémoire déposée aux audiences de la Commission Bouchard-Taylor
Paul Gosselin – auteur/anthropologue ©2007
Date : 9 h - 17 h, le 30-31 octobre
Lieu : Hôtel Delta, 690, boul. René-Lévesque Est, Québec
Octobre 2007

J'ai une formation en anthropologie sociale avec une spécialisation dans l'étude des religions, idéologies et systèmes de croyances. Une bonne part de mes recherches touche à la définition de la religion comme phénomène culturel. Dernièrement mes recherches et mes publications portent sur le système de pensée postmoderne et son influence en Occident. Étant donné le thème de cette commission, ne pas donner un peu d'attention à ce concept fondamental ne peut qu'affecter tout le contexte des discussions ici.

Un principe de base en anthropologie des religions est que chaque civilisation s'enracine dans une vision du monde, une idéologie ou une religion. Et si on veut vraiment comprendre le cœur d'une culture, son système d'éducation, sa vie intellectuelle, son système juridique ou politique, il faut se référer à la vision du monde qui la fonde. Aucune société ou individu ne peut éviter de faire face à la question du sens.

Quelques définitions

Parfois un petit changement à un concept fondamental peut influencer la manière de voir un tas de choses de la vie quotidienne. C'est le cas du concept de **religion**. En Occident, lorsque la question de la religion est abordée dans les médias ou dans le système d'éducation c'est en général à l'aide de définitions anciennes. Par exemple, le dictionnaire définit souvent la religion comme un ensemble de **croyances** accompagné de **rites** qui définissent les rapports de l'homme avec **une** ou **plusieurs** divinités. La religion impliquerait donc une référence au concept du **surnaturel**.

Ce que peu de gens savent c'est que cette définition est dépassée. Maintenant, lorsque les spécialistes en sciences sociales discutent de religion, c'est plutôt en termes de vision du monde ou de **systèmes de croyances**, c'est-à-dire de systèmes qui donnent **sens** à l'existence de l'individu aussi bien qu'à la société.

Que la religion fasse référence ou non au **surnaturel** est donc sans importance¹. Une cosmologie matérialiste peut tout aussi bien fonder une forme de religion ou un système de croyances qu'une cosmologie faisant référence au surnaturel. Avec une telle approche, on peut alors discuter des idéologies politiques en tant que religions, car bien des gens s'en servent aussi pour donner sens à leur existence. Autre détail, chaque religion comporte une **cosmologie**, c'est-à-dire un ensemble de croyances qui explique comment fonctionne le monde. La cosmologie répond donc aux grandes questions : Qu'est-ce qu'on fait ici, pourquoi ça va mal, pourquoi la mort existe, etc...

Chose surprenante, tandis que les médias ont l'habitude de saisir chaque occasion de crier sur les toits les avancements de la science, ce progrès est resté inconnu du grand public. Vu le peu d'attention qu'a reçu la nouvelle définition de la religion, cela laisse l'impression que plusieurs groupes considèrent que le statu quo leur convient très bien.

Le Siècle des Lumières

Pour comprendre la situation actuelle, il faut un peu de recul. Le système de pensée **moderne** est l'héritier du Siècle des Lumières et a dominé l'Occident sous diverses formes au XX^e siècle. Dans une large mesure le système moderne est une réaction au christianisme et a affirmé que désormais la science serait la source véritable du savoir et du salut. Si autrefois en Occident la hiérarchie ecclésiastique ou la Bible était le garant de la Vérité, désormais la science joue ce rôle. La foi dans le progrès et la Raison sont les fondations du credo moderne. Les savants et les *experts* ont remplacé dans leur fonction idéologique les curés et les archevêques.

Dans le contexte moderne, le salut est souvent collectif et politique. Dans nos milieux francophones, il est frappant de constater à quel point l'État a récupéré le rôle central et religieux joué autrefois par l'Église catholique. L'État est désormais l'autorité vers laquelle on se tourne pour le *salut*. Le discours et l'activisme politique (ou syndical ou environnemental) remplacent les dévotions, les pèlerinages et les œuvres charitables d'autrefois.

Le système de croyances postmoderne

Le **postmoderne** est bien sûr une réaction au système moderne, mais il est aussi la poursuite de la réaction moderne au christianisme. En réaction au moderne, la vision du monde postmoderne ne s'intéresse plus aux projets politiques collectifs, universels². Même la science n'est pas à l'abri de ces remises en question. Le concept de **progrès** est aussi déconstruit. Le postmodernisme est en parti une réaction contre la monotonie rationnelle du modernisme, de sa foi dans la technologie, dans le progrès et le postulat d'un savoir universel, colonialiste en quelque sorte.

On peut comparer les religions de bien des manières, mais une approche fort instructive est d'examiner leur attitude à l'égard de **la question de la Vérité**. La majorité des religions traditionnelles ont un discours sacré qui leur est propre. Pour simplifier un peu, dans la tradition catholique, cela consiste à la fois dans la Bible ainsi que les déclarations du pape. Dans la tradition protestante, on s'appuie sur la Bible uniquement. Chez les musulmans, la référence est le Coran ainsi que les *fatwas* des imams. Au cours du XX^e siècle les systèmes de croyances issus de la religion moderne aussi ont dû faire face à cette question. Chez les nazis, Mein Kampf fait office de texte sacré et les communistes se sont appuyés sur les écrits de Marx, Engels, et leurs disciples, Lénine et Mao. Dans les deux cas, les fatwas des leaders sont indiscutables, infaillibles et la dissension ou la critique ont été sujettes à des sanctions brutales. Le Goulag et le Laogai en sont les conséquences logiques.

Le relativisme postmoderne élimine tout grand projet moral ou politique. Tandis que la raison et la vérité étaient au cœur du modernisme, **le désir et l'épanouissement de soi** constituent le cœur du postmoderne. Pour le postmoderne, l'individu est la référence ultime. **L'individu est la seule vérité**. Évidemment chaque religion doit penser au recrutement³. Le postmoderne, évite le discours explicite. **Le processus de conversion** postmoderne vise avant tout les grandes institutions sociales (non pas l'individu) et se fait au contraire de manière subliminale et inconsciente, présumé par présumé, doctrine par doctrine, artéfact culturel par artéfact culturel.

Contrairement à l'idéologie moderne, le postmoderne ne rejette plus de manière absolue le *spirituel* ou la religion traditionnelle. Le matérialisme pur et dur n'est donc plus obligatoire. Le système postmoderne n'est donc pas ouvertement anti-religieux, mais il faut bien comprendre son attitude. Si les générations passées avaient droit au cours de catéchisme où tous devaient accepter le même enseignement et les mêmes croyances, le postmoderne adopte plutôt l'attitude du consommateur. C'est un peu comme lorsque vous allez au **restaurant-buffet**. Vous prenez un plateau ensuite une assiette et vous vous dites : Hmm, ce soir, un peu de chinois serait bon, tiens un taco et du couscous, ça me tente aussi. Ah, une pointe de pizza et un souvlaki, pourquoi pas ! Bof... je ne sais pas pourquoi, mais j'ai une envie d'une poutine aussi...

Et bien le postmoderne approche la religion exactement de la même manière pour se faire une religion *sur mesure*. Il rejettera complètement l'idée qu'un autre, que ce soit une hiérarchie religieuse ou une tradition culturelle, puisse déterminer ce qu'est la vérité **pour lui...** Comme on le dit dans le langage courant : *Chacun a sa vérité*. Dans un tel contexte, on peut donc être postmoderne à saveur Nouvel Âge, postmoderne à saveur catholique, postmoderne à saveur musulmane⁴, postmoderne à saveur amérindienne, voir même postmoderne à saveur nazi. Rien n'est interdit si l'individu y trouve quelque satisfaction. Et pour rendre cela acceptable sur le plan social, ce n'est qu'une question de marketing et rien d'autre.

Le pouvoir du discours postmoderne est de se poser comme la norme indiscutable, invisible et inévitable. Elle cherche à exclure tout débat social sur son discours, sur ses présupposés. Et ce discours habite nos grandes institutions sociales, mais tient à tout prix garder ses présupposés implicites, loin du regard critique. On peut donc dire qu'il s'agit, selon l'expression du sociologue américain Thomas Luckmann, d'une **religion invisible**.

Le catéchisme postmoderne dans nos écoles

Dans le document de consultation de cette Commission [Bouchard-Taylor], on pose la question suivante (2007 : 26):

Le Québec serait-il allé trop vite, trop loin dans la déconfessionnalisation et la laïcisation du système scolaire ?

En septembre 2008, la loi 95 sera en vigueur dans l'ensemble des institutions scolaires du Québec, publiques aussi bien que privées. Cette loi aura pour effet de supprimer tout enseignement religieux confessionnel pour le remplacer par le **cours d'éthique et de culture religieuse** conçu par l'État. Le document du programme primaire affirme (2007 : 6) :

(...) la formation en éthique vise l'approfondissement de questions éthiques permettant à l'élève de faire des choix judicieux basés sur la connaissance des valeurs et des repères présents dans la société. Elle n'a pas pour objectif de proposer ou d'imposer des règles morales, (...)

Dans le marketing de ce document soporifique les mantras « tolérance, respect et ouverture », sont exploités de manière prévisible, mais dans les faits le programme secondaire propose un cadre où l'on met côte à côte l'islam, le chamanisme amérindien, le bouddhisme, le christianisme, tout cela sans distinction, ni jugement de valeur. Il faut bien comprendre qu'une telle approche n'est pas neutre⁵ ! Dans le jargon technique, on appelle cela le **relativisme culturel** et cela implique le présupposé qu'il n'existe pas de vérité sinon à titre d'artéfact culturel uniquement. Il faut comprendre que le relativisme est un présupposé qui fait partie du postmodernisme, un système de croyances fort populaire chez nos élites universitaires.

Dans le contexte actuel, il semblerait tout à fait légitime que la population québécoise puisse exiger non seulement des *accommodements raisonnables* au sujet de l'enseignement de la religion de la part de l'État québécois, mais aussi que les responsables de cette initiative (le cours d'éthique et de culture religieuse) laissent tomber les prétentions à la *neutralité* de leur discours et rendent des comptes sur leurs motifs et l'intérêt du système de croyances qu'ils veulent imposer sur la population.

Nous les francophones, on aime bien se gausser de notre *attitude critique*, mais on oublie trop souvent que pour développer un esprit critique il faut un point de repère, il faut une *vérité* pour distinguer le vrai du faux⁶. Mais puisque le postmoderne rejette le concept de vérité, cela rend impossible tout échange rationnel sur la religion (ou sur tout autre sujet d'ailleurs). On nage alors dans l'irrationnel, l'émotif : *j'aime, j'aime pas...* Et dans le contexte d'une société concrète comme la nôtre cela abouti à une situation où ce qui compte ce n'est pas qui a raison, mais qui a les outils de marketing sociaux les plus puissants. Et dans une société où domine le système de croyances postmoderne, il ne faut pas s'étonner que cela affecte même l'évaluation du rendement scolaire de l'étudiant dans notre système d'éducation. Là aussi, on rejette la vérité dans le rendement de l'étudiant. Il est tout naturel alors que l'on nage alors dans le flou, l'impressionnisme le plus pur...

Le cours d'éthique et de culture religieuse que nous propose le gouvernement du Québec affirme vouloir promouvoir une société dite *ouverte et harmonieuse*, mais des questions se posent alors : **Qui** définira ce que veulent dire ces termes⁷ et en s'appuyant sur **quelle vision du monde** ? Il faut donner des réponses à ces questions, sinon on verse dans une pensée unique qui ressemble à la situation décrite par Julian Huxley(1990: 144):

Sous l'impitoyable poussée d'une surpopulation qui s'accélère, d'une organisation dont les excès vont s'aggravant et par le moyen de méthodes toujours plus efficaces de manipulation mentale, les

démocraties changeront de nature. Les vieilles formes pittoresques — élections, parlements, hautes cours de justice — demeureront, mais la substance sous-jacente sera une nouvelle forme de totalitarisme non violent. Toutes les appellations traditionnelles, tous les slogans consacrés resteront exactement ce qu'ils étaient au bon vieux temps, la démocratie et la liberté seront les thèmes de toutes les émissions radiodiffusés et de tous les éditoriaux — mais une démocratie, une liberté au sens strictement pickwickien du terme.

Références

Augé, Marc (1982) *Génie du Paganisme*. Gallimard Paris 336 p.

Berkowitz, Peter (1996) *Science Fiction; postmodernism exposed*. The New Republic, July 1, <http://mason.gmu.edu/~berkowitz/sciencefiction.html>

Caldwell, Gary (2000) *La résilience, cette capacité de résister aux chocs et de rebondir*. pp. 16-24 RND / octobre
<http://www.revue-rnd.qc.ca/images/pdf/o00e.pdf>

Caldwell, Gary (2002?) *Notre liberté civile menacée!* L'Agora, vol 5, no 3
<http://agora.qc.ca/textes/caldwell1.html>

Commission de consultation sur les pratiques d'accommodement reliées aux différences culturelles (2007) *Document de consultation*. Gouvernement du Québec 45 p.
<http://www.accommodements.qc.ca/documentation/document-consultation.pdf>

Debray, Régis (2002a) *L'enseignement du fait religieux dans l'école laïc*. Ed. Odile Jacob

Debray, Régis (2002b) *L'institution républicaine et laïque doit s'emparer de l'étude du fait religieux comme la clé d'un enseignement ouvert à la complexité et à la tolérance*.
www.ac-versailles.fr/pedagogi/ses/ecjs/sequences/seconde/ecole-et-religion.html

Dreesens, Richard, (1994), *Entrevue avec Enki Bilal*. extraite de "Canal-BD"
http://bilal.enki.free.fr/afficher_interview.php3?fichier_de_l_interview=interview3

Geertz, Clifford (1973) *The Interpretation of Cultures*. Basic Books New York 470 p.

Gellner, Ernest (1992/1999) *Postmodernism, Reason and Religion*. Routledge London/New York 108 p.

Gosselin, Paul (2007) *Écoles laïques, écoles neutres: Légende urbaine ?*
http://www.samizdat.qc.ca/cosmos/sc_soc/ecole_laique_pg.htm

Gosselin, Paul (2006) *Fuite de l'Absolu: Observations cyniques sur l'Occident postmoderne, volume I*. Samizdat Québec 492 pages.
www.amazon.ca/Fuite-labsolu-Gosselin-Paul/dp/2980777412/ref=sr_11_1/701-9476857-7099532?ie=UTF8
http://www.samizdat.qc.ca/publications/fuite_pg.htm

Gosselin, Paul (2001) *Lettre ouverte à monsieur François Legault (Élimination des écoles franco-protestantes)*. juillet
www.samizdat.qc.ca/vc/quest_soc/legeault_pg.htm

Gosselin, Paul (2000) *La cosmologie judéo-chrétienne et l'origine de la science*.
http://www.samizdat.qc.ca/cosmos/sc_soc/cosmofr.htm

Gosselin, Paul (1989) *Épistémologies culturelles et projection de catégories de pensée*. pp. 45-62 in *Cahiers Ethnologiques N. S. Vol. 17 no. 10*
http://www.samizdat.qc.ca/cosmos/sc_soc/surnat.html

Gosselin, Paul (1986) *Des catégories de religion et de science: essai d'épistémologie anthropologique*. (thèse U. Laval)

http://www.samizdat.qc.ca/cosmos/sc_soc/tm_pg/th_m_pg.pdf

Halpern, Catherine (2005) Jacques Derrida (1930-2004) Le subversif. pp. 52-53 Sciences humaines (mai-juin, HS spécial no 3)

Huxley, Aldous (1958/1990) Retour au meilleur des mondes. Plon [Paris] 155 p.

Luckmann, Thomas (1970) The Invisible Religion MacMillan New York 128 p.

Ministère de l'éducation du Loisir et du Sport (2007) Éthique et culture religieuse (primaire). version approuvée Gouvernement du Québec 106 p.

http://www.ledevoir.com/politique/pdf/ecr_primaire.pdf

Ministère de l'éducation du Loisir et du Sport (2007) Éthique et culture religieuse (secondaire). version approuvée Gouvernement du Québec

http://www.ledevoir.com/politique/pdf/ecr_sec.pdf

Watters, Denis⁸ (2007) Éthique et culture religieuse : un outil de réflexion inédit. Vie pédagogique no 143 Avril • Mai

http://www.viepedagogique.gouv.qc.ca/numeros/143/vp143_22.pdf

Notes

1 - L'anthropologue américain Clifford Geertz, a proposé une définition de la religion, qui évacue même la référence au surnaturel habituellement associé à la religion. (1973: 90):

Une religion est (1) un système de symboles qui agit (2) afin d'établir des humeurs et motivations durables chez les hommes en (3) formulant des conceptions d'un ordre d'existence général et (4) en revêtant ces conceptions d'une telle aura de réalité que (5) ces humeurs et motivations semblent tout à fait réalistes.(trad. pg)

2 - Denys Arcand, le cinéaste québécois, qui a tourné le film *Le Confort et l'Indifférence* (1981), en sait quelque chose. Ce film relate la chute des idéaux indépendantistes au Québec lors du Référendum de 1981. La perspective avancée par Arcand est que les Québécois tiennent beaucoup plus à leur confort matériel qu'à leurs idéaux politiques. Depuis le Glasnost, des directeurs de films russes ont aussi exploré ce thème. On peut penser, entre autres, au film *La petite Vera* (1988). Le bdéiste Enki Bilal remarque à cet égard (Dreesens 1994):

Mais il n'y a plus de systèmes idéologiques. On l'a bien vu avec la faillite de deux systèmes qui étaient totalement imparfaits: le capitalisme et le communisme. La plus spectaculaire étant bien sur celle du communisme. On sait tout ce que cela a apporté comme drames. Mais le capitalisme aussi a failli; et le libéralisme essaye de se restructurer sans réelle idéologie. Si l'Europe a du mal à se faire c'est parce qu'il n'y a pas de projet commun; il y a une peur, une angoisse, c'est tout. Les hommes politiques gouvernent avec l'angoisse aux tripes car ils n'ont pas la capacité de voir plus loin que certaines échéances électorales. C'est là qu'il y a d'énormes paradoxes.

3 - Ou au prosélytisme pour employer un terme plus théologique.

4 - Comme on rencontre chez la lesbienne musulmane canadienne Irshad Manji. Auteur du livre « *Musulmane, mais libre* ».

5 - En anthropologie, on considère de plus en plus la culture elle-même comme une manifestation d'une religion ou d'une vision du monde. Il s'agit bien sûr d'une manifestation spécifique dans le temps (une époque historique en particulier) et l'espace (dans un lieu géographique particulier) et porté par des individus dotés d'une langue particulière. L'anthropologue français Marc Augé, discutant des pratiques symboliques en Occident, a émis des commentaires suivants (1982: 320):

Sans doute serait-il très difficile, mais non entièrement vain, de chercher à mettre en évidence les liaisons subtiles entre les divers pratiques symboliques parcellaires qui constituent pour une partie importante des sociétés modernes une manière de religion sans foi ni culte unifié. Un projet de ce genre impliquerait une démarche inverse de celle de l'anthropologie religieuse, notamment telle que la définit une de ses théoriciens les plus avertis, Clifford Geertz: "The anthropological study of religion is therefore a two-stage operation: first an analysis of the system of meanings embodied in the symbols which make up the religion proper, and, second, the relating of these systems to social-structural and psychological processes." (Geertz 1966, p.42). **Car ce serait alors moins la religion qu'il s'agirait de définir comme un système culturel que la culture, appréhendée dans ses manifestations les plus contrastées, qu'il faudrait tenter de cerner comme un ensemble virtuellement systématique et implicitement religieux.**

Et si on admet ce lien entre religion et culture, il en suit que l'école, lieu par excellence de la transition de la culture, ne peut en aucun cas être neutre sur la question de la religion. Dans le contexte qui nous concerne, cela implique simplement que la société québécoise est devant le choix entre une religion explicite, avouée et une religion qui ne s'avoue pas et qui cherche à s'imposer en étouffant toute critique ouverte et remise en question.

6 - Il s'agit d'une attitude qui n'est pas sans conséquences en milieu universitaire. Le professeur de droit américain Peter Berkowitz note (1996 : 15) :

Ce qui est particulièrement troublant à l'égard des études culturelles ou les critiques de la science telles que l'on rencontre en milieu universitaire recoupe ce qui est troublant à l'égard du postmodernisme en général. En postulant que la distinction entre le vrai et le faux n'est qu'une fiction humaine répressive, le postmoderne affiche un mépris pour la vérité et dénigre les vertus d'intégrité intellectuelle. Ceux qui n'ont jamais dirigés une expérience ou étudiés une équation pour le comprendre, peuvent ainsi acquérir une supériorité condescendante fondée dans l'affirmation que la science n'est qu'une forme d'invention littéraire qui est caractérisé par un prestige social dépassé. (trad. pg)

À ce titre, l'anthropologue britannique Ernst Gellner constate (1999: 93):

Il est tout à fait probable que la percée qui a permis d'atteindre le miracle scientifique n'ait été possible que parce que certains hommes ont été préoccupés de manière passionnée et sincère par la vérité. Est-ce qu'une telle passion

pourra survivre à l'habitude de s'attribuer divers genres de vérités selon le jour de la semaine?*

7 - Dans un article de revue savant examinant la pensée du penseur postmoderne Derrida, on expose (inconsciemment il est possible) les procédures exploitées par le Saint Office de la propagation de la Foi postmoderne (Halpern 2005: 52):

Il existe plusieurs manières de se rebeller. Par la rupture bien sûr, on est alors un révolutionnaire. Pas de compromis possible, pas de doute, pas d'entre-deux: Du passé, faisons table rase. Mais il est une autre manière, non moins déstabilisante: la subversion. Le travail de sape se fait de l'intérieur, presque l'air de rien. On reprend les codes, les conventions, l'héritage et par des déplacements, au début imperceptibles, on fait jouer les règles contre elles-mêmes. Le résultat est inédit, non conforme, mais ne prend sens que par l'écart et donc par la ressemblance avec ce avec quoi il détonne.

8 - M. Denis Watters est responsable de la coordination des équipes de rédaction du programme d'éthique et de culture religieuse à la Direction générale de la formation des jeunes du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport.